**Zeitschrift:** Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

**Herausgeber:** Alliance nationale de sociétés féminines suisses

**Band:** 20 (1932)

**Heft:** 385

**Artikel:** Choses d'Allemagne : le mouvement hitlérien et le féminisme

Autor: [s.n.]

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-260784

# Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

## **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

# Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 30.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

gardes d'enfants, employées de maison ou institutrices, et elles auront du moins la chance de n'être pas évincées par la concurrence masculine, qui, dans toutes les autres pro-fessions, est inévitable, âpre et dure par surmasculine, qui, dans toutes les autres professions, est inévitable, âpre et dure par surcroit. Donc les femmes exerçant ces autres
professions peuvent s'at'endre à supporter pas
mal d'ennuis; de plus, fait tragique, elles
n'éprouveront aucune joie dans leur travail,
et devront, par conséquent, chercher cette
joie en dehors de leur activité professionnelle.
Ceci dit, je suppose, de façon générale et en
admettant des exceptions réjouissantes.
Elisabeth Thommen semble parler au nom
de milliers de femmes quand elle établit que
l'indépendance financière et la liberté personmelle ne sont pas tout pour une femme; que

Innependance maniciere et la inferie personi-nelle ne sont pas tout pour une femme; que l'enthousiasme avec lequel les pionnières de l'émancipation féminine saluèrent l'entrée des femmes dans toutes les professions a fait place à un pessimisme certain; que ces jeunes filles qui ne trouvent pas dans leur profes-sion le bonheur rêvé ne songent qu'à s'enfuir dans la purière. Et courpe, symple de cette sion ie nonneur reve ne songeni qui a sentum dans le mariage. Et comme exemple de cette hantise du mariage, Elisabeth Thommen cite une lettre typique d'une employée de bureau que l'on peut résumer ainsi: vingt et un ans, jolie, pas bête, sans rapport avec ses collègues qu'elle considére comme des esclaves tremblant devant les chefs, et vivant dans la crisite d'atte consédés: vie intellerable chaque crainte d'être congédiés; vie intolérable, chaque crante d'erre congenes; vie intoierable, chaque journée se passant de huit heures à midi et de deux heures à six heures et demie à calculer, à taper, avec un ennui complet; elle n'a pas peur du travail et est contente quand la besogne presse, mais ne peut supporter les heures de demi-oisiveté, quand, certains jours, heures de demi-oisiveté, quand, certains jours, on traine une demi-heure pour taper une lettre qui aurait pu être liquidée en cinq minutes, parce qu'il ne faut pas avoir l'air inoccupé, et quand il ferait si bon pouvoir alors prendre un livre ou un ouvrage... Il ne lui reste vraiment rien d'autre à faire qu'à se marier, bien qu'elle ne prise guère les travaux de ménage... de ménage

Se marier, est-ce donc le grand cri des jeu-nes professionnelles? Doit-on, peut-on croire nes professionnelles : Doit-on, peut-on come les psychiàtres et les psychologues quand ils déclarent que la lutte pour conquérir l'homme — der Versorger, celui qui entretiendra — n'a jamais été aussi violente qu'en notre

est stupéfiant de songer que tant de Il est stupéfiant de songer que tant de jeunes filles, ayant acquis une préparation professionnelle, sachant exercer leur métier et braver la concurrence masculine, et syaat goûté les bienfaits de l'indépendance financière, sont si fortement accablées par l'uniformité du travail, par ses difficultés, par l'ennui éprouvé dans l'exercice de leur profession, qu'elles considèrent le mariet la vie conjugale comme la porte ouverte sur le paradis! Ne savent-elles donc pas, les pauvres petites, qu'il existe aussi des enfers matrimoniaux, plus affreux que les bagnes professionnels,

affreux que les bagnes professionnels, si bagnes il y a?

Il est sûr que la femme la mieux préparée et la plus intelligente rencontre beaucoup plus de difficultés que son collègue masculin, quand il s'agit de se développer professionnellement et de monter en grade. Et il en sera aussi longlemps qu'elle n'aura pas de droits politiques. Privation de suffrage égale, pour elle, emplois et salaires inférieurs.

M™ Thommen a consacré des pages d'un

#### VARIÉTÉ

#### La science dans la vie de tous les jours

Une nuit, M. Georges Duhamel fit un rêve. Ou, olte futt, M. Georges Dianniel it in reve. Out, porte futt, M. Georges Dianniel it in reve. Out, perdu dans l'immensité d'une plaine sans limite. L'impression de malaise qu'il ressentait s'accentua en voyant, comme si elles surgissaient de terre, des collines qui, s'érigeant de toutès parts, devinrent des montagnes. Et si hautes, que l'azur du ciel disparut à ses yeux. Faute alors de pouvoir s'élever davantage, les sommets croulèrent; le cercle des pyramides monstrueuses er rétrécit à sa base, enserra l'auteur des Scènes de la vie future, jusqu'à l'étouffer.

A ce moment précis, M. Duhamel, sur le point de succomber par asphyxie, s'éveilla pour constater à quel point il tenait à l'existence... Impossible de se rendormir. L'aurore l'invitant à la promenade, il sortit. Hélas! le rêve, l'affreux rêve recommençait-il? M. Duhamel se frotta les yeux. Pas de doute, cette fois, il était bien plus précisément, un cauchemar. Il était seul, tout

les yeux. Pas de doute, cette fois, il était bien éveillé.

e récit de cette course matutinale, il l'a signé dans *Candide* l'hebdomadaire parisjen, voici dans sa saisissante exactitude<sup>1</sup>:

Cousing dans sa saisissante exactitude!:

« Quand on sort de notre jardin par la petite porte du fond, on est à l'orée des bois. Un sentier frais, livré dès le printemps aux mercinales, aux coucous, aux renoncules, suit avec non-chalance le pied de la colline. Puis il reçoit un affluent, s'affermit soudain, s'élargit et monte à travers les coudraies.

Nous ne monterons pas tout de suite avec lui. Nous n'irons pas tout de suite recevoir sur les épaules l'odorante caresse des chèvrefeuilles et des cytises. Nous regarderons, nous serons bien forcés de regarder, le majestieux tas d'ordures qui marque presque toujours l'abord d'un village français.

Ce sont les ordures du XXme siècle. A siècle de fer, ordures de fer-blanc, cela va sans dire. En effet, le fer est roi. Je ne me complais guere, d'habitude, aux pures énumérations; mais que faire d'autre? Le moindre des objets que je vois est chargé de sens et d'images.

Voici les tôles ondulées, perforées, galvanisées.

Voici les tôles ondulées, perforées, galvanisées.

Voici les tôles ondulées, perforées, galvanisées.

très grand intérêt à étudier pourquoi le travail professionnel déçoit l'éternel féminin, et à chercher des remèdes à la douloureuse situa-

tion dont elle nous fait un tableau éloquent et déconcertant. Nous renvoyons les personnes

intéressées par la question que nous venons de poser à cette étude de l'auteur bâlois.

Les allocations familiales obligatoires en France

Le Sénat français a adopté dernièrement le projet de loi relatif aux allocations familiales voté, en juin dernier, par la Chambre. Désormais, toute personne, qu'elle exerce une profession in-dustrielle, commerciale, agricole ou libérale, qui

occupe des ouvriers ou des employés de n'im-

norte quel âge et de n'importe quel sexe, est obligée de s'affilier à une caisse de compensation. Les allocations sont dues pour tout enfant légitime, reconnu ou adoptif, n'ayant pas dépassé l'âge de l'obligation scolaire. Elles seront paya-bles jusqu'à 16 ans si l'enfant pours it ses études

ou entre en apprentissage. En cas d'accident de

JEANNE VUILLIOMENET.

1 Je n'ose en dire autant du rêve.

moires, les fourchettes et les coquetiers, toute la batterie de cuisine. Voici les jouets cassés, roues et carcasses. Les voiturettes pour enfants (grand choix). Les lessiveuses, les vélos, les grillages. les tuyaux de poèle et les poèles à frire. Voici, vidé par le feu de toute sa triperie, un lit pliant, plié, torturé de coliques. Voici...»

Il y en a ainsi deux colonnes qui n'arrivent certes pas à épuiser la liste, des innombrables objets hétéroclites composant ce que Duhamel dénomme fort bien: « la crasse du siècle ». Depuis juin 1893, date à laquelle parut cet article, la plaie des ordures s'est partout aggravicle. Qu'on parcoure notre campagne genevoise au printimps, partout l'œil et l'odorat découvrent à la place des timides violettes et autres fleurs champètres, l'envahissement et l'infection des gadoues épandues, dont le vent — qui pourrait être doues épandues, dont le vent — qui pourrait être

champêtres, l'envahissement et l'infection des gadoues épandues, dont le vent — qui pourrait être chargé d'exquises odeurs printanières — disperse au loin et propage, avec les chiffons de papiers souillés la pourriture et les miasmes.

Les services d'hygiène des villes s'inquiètent, et s'interrogent aussi sur les moyens de détruire le surplus des ordures, non utilisées comme engrais. Car, les champs, les jardins et les vignes ne suffisent déjà plus à l'épandage des ignobles gadoues: des collines de « ruclons » s'élèvent à proximité des villes, s'apprétant à repousser de leurs affreux charniers les maisons des hommes...

Certaines inventions viennent à l'heure qu'il faut, et celle dont je désire vous entretenir paraît simplement... merveilleuse Imaginez — je laisse les explications techniques à son inventeur — une machine capable de tout broyer, la boite de conserve comme le tesson de bouteille, l'assiette de faïence comme le mâchefer et toutes les autres ordures, dites ménagères. Cet horrible mélange, qui peut passer directement du camion dans la fosse, et de la fosse dans les broyeurs, se transforme directement du camion dans la fosse, et de la fosse dans les broyeurs, se transforme — ô miracle! — en une sorte de terreau, assez semblable à de la chicorée, absolument inodore, et qui révèle à l'analyse des propriétés fertilisantes de premier ordre.

Et notez qu'il ne s'agit pas là d'une de ces inventions mirifiques, seulement sur le papier ou dans l'esprit surchauffé de leur auteur. Un essai

toute officiel a été effectué à Bâle où des ordures, recueillies au lendemain du carnaval, ont été mou-lues, mises en sac scellé, puis livrées à l'ana-lyse du laboratoire d'essais de Châtelaine qui livrées à l'ana Châtelaine

lyse du laboratoire d'essais de Châtelaine qui mentionne ensuite dans son rapport le pourcentage de matières organiques et fertilisantes qu'elles contiennent — pourcentage du reste supérieur à celui des gadoues brutes.¹

Le système de la mouture comporte encore différents avantages: produit inodore et stérilisé réduction de 60 % de la matière brute (ce qui supprime l'excédent d'ordures invendues); enfin. bènéfice assuré pour les villes, le produit pouvant être vendu comme engrais naturel et remplacer avantageusement d'autres produits chimiques.²

D'après les chiffres que j'ai sous les yeux, une tonne d'ordures peut être broyée en 10 minutes! par la machine créée pour cela, et qui sort des usines Bühler frères, importante maison suisse qui occupe près de 1800 ouvriers,

importante maison suisse qui occupe près de 1800 ouv 100 ingénieurs et possède 14 succursales 100 monde entier

L'inventeur de ce système de broyage? Un modeste. Un fils de la terre qu'un problème d'école aiguilla, en somme, sur la recherche de Putilisation pratique des ordures. — « Comment utiliser les ordures? » avait demandé le maître d'école. — « Il faut rendre à la terre, ce qui provient de la terre » avait répondu l'enfant. Aujourd'hui, le problème est résolu par l'home, non plus par des mots mais par des faits

Aujourd'hui, le problème est résolu par r'nomme, non plus par des mots, mais par des faits. Dans diverses villes, en Susse comme à l'étranger le système «Traitor» est à l'étude. Et il m'a paru, à moi profane, que cette étude-là pouvait intéresser les femmes, plus encore que de savoir si, à Paris, on dansait toujoùrs la rumba! Eva Elle.

<sup>1</sup> Ce fait s'explique aisément: des ordures broyées s'assimilient mieux à la terre qu'un corps entier, un os, par exemple, qui, non moulu. ne livrera pas son phosphate.

<sup>2</sup> Sait-on que l'incinération des ordures inem-ployées, coûte fort cher? sans qu'il y ait profit pour personne.

travail, les allocations seront intégralement ver-sées pendant la période d'incapacité temporaire. En cas d'incapacité permanente ou lorsque l'accident est suivi de mort, elles sont payables tant que les enfants y ont droit en raison de leur âge. Toutefois les allocations familiales ne seront

pas rendues obligatoires partout en un joir. La mise en vigueur de la loi se fera par étapes, ceci pour éviter les graves perturbations qui pourraient se produire par suite da supplément de charges ainsi imposé à la production fran-

# Choses d'Allemagne

#### Le mouvement hitlérien et le féminisme

Nous avons publié dans un de nos précé-ents numéros quelques extraits de littérature hitlérienne qui montrent clairement la con-ception militariste et rétrograde que se fait ce parti du rôle de la femme. Voici maintenant, d'après un intéressant article de  $M^{mc}$  von Velsen dans Jus Suffragii, quelques indications sur les motifs de cette attitude:

... L'influence grandissante du mouvement hit-lérien en Allemagne accentue le problème de

Pavenir du féminisme dans l'éventuel « Troisième Reich » (le premier Reich étant celui du Moyen-Age, et le second celui créé en 1870), puisque l'on sait que dans ce Reich, les droits et privi-lèges des femmes allemandes seront abolis et

lèges des femmes allemandes seront abolis et restreints.

Le mouvement hitlérien est en son essence antidémocratique. Son but est la dictature, car, selon lui, la « masse amorphe » ne peut comprendre les intérêts réels de la nation, et il appartient à ceux qui, par temperament, sont des chêrs, de persuader les électeurs de remettre le pouvoir absolu entre leurs mains. La fonction organique du peuple ne peut être réalisée que par des groupements professionnels et corporatifs, que s'adjoignent, à cause de leur importance actuelle, es syndicats, les trusts, les organisations industrielles ou agraires. Cette idée, bien que médiévale en son principe, rencontre le succès en raison de la situation actuelle (conséquence de la défaite, difficultés économiques, situation dangereuse de l'Allemagne au milieu d'autres nations plus fortement armées. La cries réclame un gouvernement «viril » et la nation s'entraine à la manière spartiate. On voit toutes les conséquences possibles qui peuvent en découler.

Dans pareil système de représentation et selon pareille mentalité, il n'y a plus de place pour les femmes. Peut-être certaines professions, comperielles peut-être certaines professions, comperielles entrailes de place pour les femmes. Peut-être certaines professions, comme l'enseignement ou les services d'assistance, leur resteraient-elles ouvertes; peut-être peut-on même envisager la possibilité d'une «Chambre féminine», mais quelle pourrait être son influence?... »



### Un peu d'histoire Les femmes pendant la Révolution (Suite et fin.)1

Et en 1790, la Motion de la pauvre Javotte, députée des pauvres femmes, lesquelles composent le second ordre du royaume depuis l'abolition de ceux du clergé et de la noblesse, proteste contre le fait trop certain que la Révolution, à laquelle les femmes ont participé de tout leur cœur, n'a rien fait pour elles: «Les hommes sont favorisés du gouvernement dès le commencement de leur vie; nous en sommes abandon-nées jusqu'au dernier terme de la nôtre. Il y a plusieurs écoles gratuites pour eux, il n'v en a presque point pour nous. On songe à leur donner des talents, on ne veut nous apprendre que le catéchisme », etc. L'année suivante, les « citoyennes françaises », s'adressant à l'Assemblée nationale, la conjurent de repousser l'article XIII du projet de Constitution. Cet article interdit aux femmes de se plaindre de l'infidélité de leur

remines de se paindre de l'imite de verse de poux, et accorde le droit de plainte aux maris seuls, avec pouvoir de la police d'emprisonner l'épouse infidèle pendant deux ans.

1 Voir notre précédent numéro.

La presse féminine joue son rôle dans le concert des doléances. Le premier journal rédigé par des femmes fut fondé par M= Louise de Kéralio, membre de l'Académie d'Arras et de la Kéralio, membre de l'Académie d'Arras et de la Société patriotique de Bretagne. Il portait ce titre: Journal de l'Etat et du citoyen, et cette épigraphe: «Vivre ou mourir.» D'autres journaux féminins: le Courrier de l'Hymen, journal des dames; la Feuille du soir, par une société de femmes de lettres; le Reviseur universel; l'Impartial de tous les journaux pour et contre; le Bulletin de Mme de Beaumont; l'Observateur éminin de Mme de Vette-Allure. Pour ce derféminin de Mme de Verte-Allure... Pour ce onier, attention! 'Mme de Verte-Allure (et Pour ce der vert-caquet), se disant religieuse défroquée de l'abbaye de Saint-Antoine, était en réalité un homme se cachant sous cet extravagant pseudonyme! Voici un journaliste plus sérieux: l'an second de la République française, une et indi-visible, la citoyenne Desmarets, publia à Paris ses Premiers éléments de l'instruction républicaine, par demandes et par réponses comme dans tous les catéchismes des églises. Elle explique fort judicieusement au jeune enfant ce qu'il doit penser de la raison, de l'égalité, du courage, travail, etc.

es chapitres que Jeanne Bouvier consacre

aux métiers féminins pendant la Révolution sont des plus captivants. En cette fin du XVIIIe siècle, il y avait beaucoup de directrices de maisons d'édition, beaucoup d'imprimeuses (l'imprimerie du roi occupait des femmes), mais pas une typographe. Alors, comme aujourd'hui, les hom-mes s'opposaient à leur apprentissage du métier. Pourtant, une dame Bastide créa à Paris une école gratuite de typographie pour les femmes.

Jeanne Bouvier, qui sait tant de choses, ne peut pas nous dire si cette école a vécu et si elle a formé beaucoup d'élèves. Mais il paraît que dans les projets de M<sup>me</sup> Bastide figurait l'obtention pour les femmes de salaires égaux à ceux des hommes. Par contre, le fondateur d'une autre école typographique envisageait, d'une part, que de grandes économies seraient réalisées par l'em-ploi de femmes à salaire diminué, et que, d'autre part cette économie aux dépens des travailleuses permettrait d'imprimer à moins de frais la propagande en faveur des principes républicains! Ici encore, les Françaises devaient travailler pour

la République, et être payées en monnaie de singe, si on peut dire.

La Révolution avait supprimé les anciennes corporations, mais des groupements professionnels féminins envoyèrent des Cahiers aux Etatsdénéraux; les marchandes de mode, les plumas-sières, les fleuristes, 'bouquetières et chapelières en fleurs exprimèrent ainsi leurs doléances. Toutes les industries de luxe étaient alors particulière-ment atteintes et les ouvrières réduites à une détresse affreuse. Les salaires féminins pouvaient descendre aussi bas qu'il plaisait aux employeurs, et, de façon générale, le salaire d'un homme était d'un tiers supérieur à celui d'une femme.

En 1798, on créa le premier ouvroir pour chômeuses, «l'atelier de charité pour femmes ». Notons qu'il existait, depuis des mois déjà, des ateliers de subsistance pour les hommes. De cette époque aussi date la première proposition de donner aux chômeuses du travail à domicile. L'odieuse exploitation, sévissant surtout au XIXe siècle et attirant l'attention des sociologues modernes, date ainsi de l'année 1791.

Pour obtenir un salaire convenable, un grand nombre d'ouvrières endossaient le costume masculin; on rencontre alors beaucoup d'entre elles travaillant comme terrassiers, et il n'est pas rare de retrouver des rapports de police dénonçant « ces particulières travesties en hommes ». Quant aux terrassiers, ils protestaient tant qu'ils pou-vaient contre ces femmes prétendant gagner au-tant qu'eux-mêmes.

Lorsqu'un pays est en danger, il fait appel au Lorsqu'un pays est en danger, il fait appel au patriotisme et au dévouement des femmes, et c'est juste. Ce qui l'est moins, c'est que, le danger passé, on les licencie avec de belles phrases, mais sans les droits qu'elles réclament! Jamais les habitantes d'un pays en guerre ne firent un tel effort que les Françaises de 1788 à 1812. On calculé que les Françaises de 1788 à 1812. On a calculé que, pendant ces années de guerres continuelles, alors que le service des armes retenait au loin 1es forces masculines ou les sa-crifiait sur les champs de bataille, la fortune industrielle de la France a doublé: l'agriculture a fait aussi des progrès. Les femmes ne devaient pas seulement contribuer par leurs dons aux frais de la guerre; après avoir abandonné leurs bijoux et vidé leur bourse, elles sacrifient leur temps, donnent leur travail, apprennent des métiers nouveaux, s'improvisent, par exemple, tail-leurs, métier qui teur était interdit parce que mé-tier masculin (et probablement bien payé), elles deviennent chimistes, elles extraient le salpêtre, elles dirigent des nitrières, etc.

En conclusion de cette étude sommaire du livre de Jeanne Bouvier, livre remarquable par tout ce qu'il nous apprend et par le soin constant de l'écrivain de n'user d'aucune grâce de style à propos d'un sujet si austère, empruntons

Est-il étonnant que, devant ces inquiétantes respectives, un « Front féminin pour la déperspectives, un «Front féminin pour la dé-fense des droits de la femme dans l'Etat, la famille et les professions» se soit créé le mois dernier à Hambourg? La cotisation très basse (5 centimes par mois au minimum)
permet à chacune d'y adhérer, et les statuts
prescrivent nettement que le but de cette
nouvelle Association est la lutte pour les
droits reconnus à la femme allemande depuis 1918 et si sérieusement menacés maintenant.



### Les Femmes et la Société des Nations

#### Femmes déléguées à l'Assemblée

Femmes déléguées à l'Assemblée

Nous apprenons qu'un pays encore, le
Chili, vient de désigner une femme pour
faire partie de sa délégation à la XIIIme Assemblée de la S. d. N.: Mane Marta Vergara,
qui a déjà fonctionné comme déléguée suppléante à la Xme Assemblée.

En revanche, d'autres pays, comme la Belgique, et — est-il besoin de le dire?... la
Suisse, persistent dans leur exclusivisme à
l'égard des femmes, leurs ressortissantes, trop
peu développées et instruites sans doute, pour
comprendre quoi que ce soit aux travaux de
Genève.

#### Contre la traite des femmes

Le Comité d'Experts chargé par la S. d. N. de mener une enquête en Orient sur la traite des femmes dans ces pays, est maintenant revenu de voyage, et son seul membre fémi-nin, M<sup>me</sup> le Dr. Sundquist (Suède), a passé quelques jours à Genève, au début de l'été, pendant lesquels elle a eu l'occasion de dire à des représentantes d'organisations féminines internationales à quel point le concours de ces organisations lui a été utile, en la mettant en contact avec leurs Sociétés nationales et branches locales en Orient. Il lui a été, en effet, possible de cette façon d'entrer en relations avec des individualités qu'elle n'aurait jamais rencontrées, et dont l'aide lui a été précieuse. Parmi ces organisations, nous pou-vons citer les Unions chrétiennes mondiales de Jeunes Filles, et l'Alliance Internationale pour le Suffrage. Inutile de relever quel intérêt de documen-

tation présentera le rapport de cette Commission d'enquête quand il sera rédigé.

#### En Suisse antiféministe

## Un échec suffragiste en Thurgovie

Nos lecteurs savent certainement que la Constitution de l'Eglise nationale protestante de Thurgovie autorise les paroisses qui le dé-sirent à soumettre à la votation de leurs membres le vote féminin ecclésiastique, élec-torat et éligibilité. Malheureusement, les

membres masculins de l'Eglise ne semblent guère enclins à introduire cette réforme chez eux: il y a trois ans environ, la paroisse d'Ar-bon l'avait repoussée, et tout récemment, cela a été le tour de celle de Romanshorn. Sur 1391 électeurs masculins, en effet, 558 seu-lement ont pris la peine de se rendre aux arnes, et cela pour y déposer 372 bulletins opposés au suffrage féminin ecclésiastique, opposes au suffrage feminin ecclesiastique, que n'ont appuyé de leur voix que 165 électeurs. « Espérons qu'on va nous laisser tranquilles pendant un certain temps maintenant, sans nous déranger pour des votations sans utilité! s'est écrié l'un des opposants par la voix d'un journal.

la voix d'un journal.

Et pourtant, voilà plus de vingt ans que les femmes votent dans les Eglises nationales de Suisse romande et de Bâle, voilà longtemps qu'elles siègent dans les Conseils d'Eglise de Genève et de Bâle, voilà que Berne a suivi partiellement cet exemple... et chacun trouve cela parfaitement naturel. Pourquoi donc la Suisse orientale est elle si réchapent rétre. orientale est-elle si résolument rétro-



# DE-CI, DE-LA

#### Travail de femme...

De notre confrère, Die Schweizer Frau, la lettre suivante signée par une jeune fille: « l'habite chez mes parents, bien qu'exerçant une profession pour gagner ma vie. Mon frère habite également la maison paternelle, et dans ce moment de chômage se trouve sans travail ».

« Or, quand je rentre souvent assez tard de mon travail à la maison, ma mère exige que, malgré ma fatigue, j'exécute encore nombre de travaux ma rangue, j'execute encore nombre de travaux ménagers, non pas seulement mettre le couvert ou préparer le souper, mais encore faire la vaisselle, remettre la cuisine en ordre, etc., si bien que je n'ai presque jamais le temps d'entretenir mes vétements. Ma mère me répond, quand je me plains, que je n'ai qu'à le faire le dimanche, mais alors il m'est impossible de la sorte de consecure, ces rares loisies à du sorte à du repos consacrer ces rares loisirs à du sport, à du repos ou à koute autre occupation préférée. Et pendant ce temps mon frère est bien tranquillement à la maison à lire ou à écouter le Radio, ou encore

la maison à lire ou à écouter le Radio, ou encore joue au foot-ball, et personne n'exige de lui qu'il accomplisse la moindre besogne ménagère, « parce que c'est l'affaire des filles! » Hélas! combien trop fréquente encore chez trop de mères de famille cette attitude, qui perpétue la conception chez les hommes de l'in-fériorité des femmes et de la valeur de leur travail! travail!

## Le métier maintient jeune!...

La plus ancienne vendeuse de journaux de Paris a fêté dernièrement son 93me anniversaire. Depuis 60 ans, cette bonne femme brave les intempéries dans son petit kiosque, mais elle ne songe pas encore à la retraite. Elle suit toujours avec le plus vif intérêt les événements journaliers. journaliers.

# Le Bureau Temporaire de Genève

DE L'ALLIANCE INTERNATIONALE POUR LE SUFFRAGE DES FEMMES

sera ouvert dès le 15 septembre tous les jours (dimanche excepté) de 15 heures à 19 heures AU CLUB INTERNATIONAL

Rue de Monthoux, 4 - Tél. 26.135 et 27.232

Renseignements. — Adresses. — Cartes d'entrée pour l'Assemblee de la S. d. N. — Journaux féministes. — Thé. — Réunions familières. — Organisation de causeries, de conférences, sur des ques-tions internationales d'intérêt (Éminin,

#### Succès féminins :

M\(\text{\text{le}}\) Boulay (Paris) a obtenu le premier second Grand Prix de Rome de gravure en médaille, tandis que M\(\text{\text{le}}\) Yvonne Desportes a obtenu le premier Grand Prix pour la musique. M\(\text{\text{le}}\) Des-portes, qui n'a que 25 ans, avait déjà obtenu l'an dernier le premier second Grand Prix.

- En Yougoslavie, deux femmes viennent d'obtenir des postes importants; ce sont M<sup>me</sup> Zorka Simitsch qui a été nommée conservateur du musée national de Belgrade et M<sup>me</sup> Lepossava Budjeva appelée aux fonctions d'inspectrice des chemins de fer de l'Etat.

 Parmi les 11 femmes diplômées par l'Université de Beyrouth en 1931 figure Mmc Adma Hyas Abu Shadid, la première femme syrienne ayant obtenu le titre de docteur en médecine. Elle est actuellement installée dans sa propre clinique à Beyrouth. Sa sœur vient d'ouvrir une pharmacie dans la même localité: elle est également la première pharmacienne de son pays.

- Mme Delhorbe-Jaccottet, dont nous avons signalé la thèse *L'affaire Dreyfus et les écrivains* français (Mouvement, No 383), vient d'être nommée professeur de français au cours spécial de français du Gymnase des jeunes filles de Lau-

Mle Tatiana Kousmine, chef des travaux pratiques au laboratoire de physique de l'Université de Lausanne, vient de présenter sa thèse pour l'obtention du grade de docteur ès sciences, sur les forces électromotrices et thermoélectriques, résultat de longues recherches faisant par-tie du programme de l'Ecole de physique lausan-

## Lettre de Roumanie

#### Quinze ans d'activité des femmes roumaines

La question féministe a rencontré à ses débuts en Roumanie l'obstacle le plus difficile à vaincre: la moquerie. C'est à M<sup>me</sup> Eugénie de Reus que revient l'honneur d'avoir tout d'abord affronté le choc en fondant la «Ligue des droits de la femme ». Les sarcasmes de toutes sortes ne lui furent pas épargnés, mais pour la première fois cette « singulière idée » était portée devant l'opinion publique.

The publique. Ce n'est qu'en 1917 qu'a été fondé dans le palais de la Princesse Marie Morouzy à Iassy, l'Association pour l'émancipation civile et po-

de la femme. Le comité était composé de M<sup>mes</sup> la Princesse Morouzy, la Princesse Olga Stourdza, Hélène Meissner, Marie Baiulesco, C. Botez, Marie Pop, Eléonore et Thérèse Stratilesco. Cette fois la lutte s'annonçait chaude, car la solidarité de ces femmes de haute situation en impo-sait à tous. Dès la fin de la guerre elles obte-naient leur premier succès: le 22 mai 1919 le gouvernement libéral sous la présidence de M. Jean Bratiano accordait la nomination des femmes dans les commissions intérimaires municipales.

En 1923, un point bien plus important était cquis: les Chambres constituantes levaient « l'impedimento» barrant aux femmes la possibilité d'obtention des droits civils et politiques. Peu de temps avant Mme Ella Negrouzzi avait fait ouvrir le barreau aux femmes.

En 1925 les trois sociétés féministes: l'Association pour l'émancipation civile et politique de la femme, la Ligue des droits de la femme et le Conseil National, joignant leurs efforts, obte-naient, par la loi sur l'organisation administraritee, l'éligibilité de certaines catégories de fem-mes dans les Conseils municipaux et départemen-taux. Enfin, cette année au mois d'avril, un but réel et pratique était atteint par l'obtention d'une reel et pratique était atteint par l'obtention d'une partie des droits civils et l'affranchissement de la femme mariée. Le rôle de l'Association pour l'Emancipation civile et politique de la femme a été prépondérant. Les autres Sociétés féministes ont d'ailleurs apporté une aide des plus efficaces, entre autres la dernière née, La Solidarité, fondée en 1926 par M<sup>me</sup> Alexandrine Canacuzène. Des réunions publiques organisées à Bu-carest et à lassy remuèrent l'opinion, et quel-ques villes de province ont tenu à suivre l'exemple des deux capitales. Il a malheureusement été impossible d'obtenir pour le moment que la loi électorale soit déposée sur le bureau de la Chambre.

Néanmoins il y a eu victoire, et victoire réelle, quoique encore partielle; aussi, l'Association pour l'émancipation civile et politique de la femme, tenant à la célébrer, s'est réunie en congrès à lassy au début de l'été. Vingt villes ont envoyé leurs déléguées, et tous les partis politiques ont tenu à y être représentés. Le Congrès, pré-sidé par M<sup>me</sup> Hélène Meissner, présidente générale, a été ouvert devant un nombreux public Dans un résumé concis, Mª Meissner a rap-pelé les difficultés du début, les premiers succès, et enfin, cette année, le but qui semble près d'être atteint. Un appel chaleureux a ensuite été fait par elle à toutes les femmes roumaines et à toutes les Sociétés féministes, les priant de

phrase du cours de littérature de La Harpe, placée en tête du premier chapitre: « Hâtor d'être justes avant la postérité. Où donc s'était réfugiée, parmi nous, cette nature humaine, partout méconnue et foulée aux pieds? Qui donc a soutenu l'honneur de notre espèce? Osons le dire sans envie et avec reconnaissance: les femmes...» V. Delachaux.

## Une femme poète suisse

## Nanny von Escher (1855-1932)

Parmi les deuils qui ont attristé l'été qui se rarmi les deuils qui ont attristé l'été qui se termine, il en est un que notré journal ne peut laisser passer sans signaler à tous ses lecteurs la perte faite par les lettres suisses en la per sonne de Mme Nanny von Escher, la femme poète bien connue, décédée le 28 juillet dernier à Zurich, à l'âge de 77 ans. Admirée et vénérée chez nos confédérés, autant pour son talent que pour la valeur de sa personnalité. Nanny son pour la valeur de sa personnalité, Nanny von Escher, bien que membre fondateur du Lycéum suisse, était peut-être moins connue en Suisse romande en dehors des milieux purement littéraires; aussi sommes-nous certaine d'intéresser nos lecteurs en évoquant rapidement pour eux cette figure d'une de nos trop rares femmes de lettres.

Comme son nom l'indique, Nanny von Escher comme son nom rimique, ivanny von Eschet appartenait à une vieille famille patricienne zuri-choise. Ayant perdu son père de bonne heure, elle dut surtout, et ceci d'autant plus que sa santé délicate l'empêcha de suivre régulièrement l'école, sa formation intellectuelle à sa mère, une femme remarquablement douée, originale et spirituelle, mais qui, comme cela est souvent le cas pour les fortes personnalités, la maintint involontairement dans son ombre. Ce ne fut qu'à la mort de sa mère, alors qu'elle était déjà âgée de plus de 50 ans, que Nanny se découvrit véritablement elle-même, et il ne faut pas s'étonner si, dans ces conditions, elle n'a commencé que relativement tard à écrire et à publier. Elle était quadragénaire quand parut son premier volume de vers dont la philosophie souriante, la sagesse de cœur et d'esprit, la langué souple et élévante rituelle, mais qui, comme cela est souvent le cas de cœur et d'esprit, la langue souple et élégante assurèrent d'emblée le succès. Plus tard vinrent des poèmes de plus longue haleine, comme celui des Escher de Wulftingen, des romans comme celui de Dame Margarethe, dans lequel elle dé-peint le sort d'une de ses ancêtres, des éyoca-tions du passé comme Le vieux Zurich, et surtout, et cela est intéressant chez cette femme de sou che aristocratique, des œuvres populaires, des prologues pour des fêtes, ou des représentations, des poëmes pour le Premier Août. Souvent est-elle montée, le jour de la fête nationale, pour lire ses vers dans la chaire de l'Eglise de Saint-Pierre, d'où résonnait sa voix chaude dans des appels à l'unité et à la compréhension entre les

gent sur nous — Ne faiblissons pas — Mâris-sons notre âme...», a-t-elle écrit, exprimant en ces quatre lignes la valeur profonde de ses croyances intimes. Aussi ne faut-il pas s'étonner de l'influence bienfaisante qu'elle a exercée au-tour d'elle, du nombre de visiteurs et d'amis qui se sont rencontrés dans son hospitalière maison au milieu des sapins, sur la colline de l'Albis, dont elle avait fait un musée riche en

livres, en peintures, en bibelots artistiques, qui évoquaient tout le passé de son cher Zurich et ses propres relations avec des personnalités littéraires contemporaines de son époque, telles que Gottfried Keller, C. F. Meyer, Rilke, d'autres encore. C'est la qu'elle recevait, toujours souriante et accueillante, au coin de son sofa, autour de sa table ronde, entourée de chats dont elle admirait sans se lasser la grâce souple et câline, des écrivains, des artistes, des étudiants, des collégiens même, jeunes gens et jeunes filles attirés par sa réputation littéraire, par sa bonté, par les encouragements maternels qu'elle savait donner; c'est là que, pour son soixante-quinzième anni-versaire, deux cents enfants d'une école voisine vinrent lui chanter le chant si bien approprié à sa conception de la vie: Freut euch des Lebens... Et c'est là qu'elle a fermé les yeux, à la fin d'une courte maladie, laissant sa maison déserte et sans âme, et dans le deuil et les regrets ceux et celles de tout âge et de tous les milieux qui avaient eu le privilège de la connaître et de

(D'après un article de Johanna Siebel dans le Schweiz. Frauenblatt.)

## Publications reçues

O. I. Staffing, Stockholm: Plan pour la solution des problèmes de l'étalon or, avec commentai-res du Dr. Erik Sjöstrad (Swedish govern-ment adviser on social affairs, Geneva).

M. Stafsind propose que les puissances déten-trices de stocks d'or considérables fassent un

effort pour rétablir l'étalon or. Pour ce faire il faudrait relever le prix de l'or monétaire de 50 à 100 %. Les réserves des banques centrales 50 à 100 %. Les reserves des banques centraies et rouveraient accrues d'autant, ce qui mettrait fin à l'insuffisance des réserves dans beaucoup de pays. Il propose aussi l'établissement d'une Banque Internationale des réserves d'or, qui dirigerait le prix de l'or, d'après un index composite des marchandises, ce qui stabiliserait le prix de l'or. On combinerait les avantages d'une monnaie nationale « dirigée » et les avantages monnaie nationale « dirigée » et les avantages d'une monnaie internationale stable. Enfin dans un appendice il propose que l'excédent d'or ains créée serve à régler les dettes de guerre.

Il semble que ces propositions sont à l'unisson avec le désir universel de stabilisation; mais il faut se rappeler que l'abandon de l'étalon a été une obligation et non un choix pour les pays, et que le retour à cet étalon présuppose des mesures internationales d'une large envergure. Le gaspillage dû à la guerre a amené une grande inflation du crédit et des monnaies, 2 alaissé des dettes énormes qui ne peuvent être li-quidées à cause des barrières, élevées constamquatters à cause des barrieres, élevées constam-ment depuis quelque temps au commerce et aux finances internationales. Si le monde se mettait d'accord pour détruire les barrières douanières, pour rendre le trafic et le commerce international aussi aisé que possible, la stabilisation souhaitée par M. Stafsing aurait plus de chance d'aboutir, car les intéressantes propositions de M. Stafsing semblent, et toucher qu'un côté du problème semblent ne toucher qu'un côté du problème extrêmement complexe posé par la crise écono-et financière actuelle. X.